

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Béchala'h, 13 Chevat 5782



Tout juste sortis d'Égypte, les Enfants d'Israël s'aperçoivent qu'une immense armée s'était jetée à leur poursuite dans le désert. Le Pharaon s'était ravisé et regrettait d'avoir laissé sortir ses esclaves en dehors de ses frontières.

Le texte nous enseigne que le Pharaon avait dépêché des espions auprès des Enfants d'Israël pour voir s'ils avaient réellement l'intention de retourner en Égypte au terme des trois jours qu'ils avaient demandé. Les espions lui disent qu'ils n'ont aucune intention de faire marche arrière pour retourner en esclavage. C'est alors que le Pharaon prend la décision de se jeter à leur poursuite.

Les Enfants d'Israël aperçoivent cette grande armée organisée et tombent dans le désarroi le plus complet.

Nos Maîtres illustrent ce que les hébreux pouvaient ressentir à ce moment précis en employant cette parabole : Une colombe fuyant un faucon trouve un interstice entre deux rochers. Elle pénètre pour s'y réfugier mais en avançant elle y trouve un serpent qui menace de l'avaloir. Elle est prise de panique car elle ne peut pas reculer à cause du faucon, ni avancer à cause du serpent. En plein désespoir, elle se positionne à l'entrée du rocher et commence à faire un maximum de bruit en battant des ailes et en les frappant contre la roche. Elle espère ainsi attirer le regard de son maître qu'il vienne rapidement la libérer.

Il en est de même pour les Enfants d'Israël juste après la sortie d'Égypte. La mer les empêchait d'aller de l'avant et les troupes égyptiennes ne leur permettaient pas de faire marche arrière. Ils commencèrent à prier et à implorer D-ieu de toutes leurs forces.

Grâce à cela, D-ieu intervient une nouvelle fois et il permet aux peuples de traverser la mer à pieds secs. Conscient de la grandeur de ce miracle, les Enfants d'Israël entonnent le cantique de la mer avec une intensité remarquable.

Ce dernier se compose de plusieurs thèmes : une louange globale adressée au Maître du monde, le détail des miracles réalisés lors de la traversée, le rappel de la décision du Pharaon de se lancer à la poursuite des hébreux malgré tout ce qu'il avait subi lors des dix plaies et l'impact du miracle sur les autres peuples de la région.

Nos commentateurs attirent notre attention sur les deux premiers mots du cantique car ils ne peuvent être employés dans une même phrase. Le mot « Az » que l'on traduit par « c'est alors » est généralement employé pour narrer un événement passé. Par contre, le mot « Yashir » est un terme qui est conjugué au futur. Même si la plupart des Bibles traduites proposent la traduction suivante : « c'est alors que les hébreux chantèrent », cela ne correspond pas réellement à la traduction littérale du texte.

Certains veulent y trouver une allusion biblique à la notion de la résurrection des morts. En effet, il est écrit que « Moshé chantera » le cantique. Ce qui nous prouve qu'il sera à nouveau vivant pour accompagner son peuple vers la liberté tant attendue.

Sans vouloir pénétrer dans cette approche métaphysique, nous pouvons proposer une lecture plus accessible à chacun d'entre nous. Le cantique de la mer est le premier à avoir été entonné par l'ensemble de la collectivité d'Israël. Il vient nous apprendre que chaque génération se doit d'offrir sa plus belle louange au créateur du monde. Malgré toutes les épreuves subies à l'échelle collective, nous devons préserver notre perception des choses afin de témoigner de notre gratitude pour tous les bienfaits dont nous bénéficions malgré tout au quotidien.

Le peuple hébreu se définit par son aptitude à se tourner vers D-ieu et à lui présenter ses plus belles louanges. Voilà la raison pour laquelle le terme « Yashir » est conjugué au futur. Il vient évoquer de manière allusive toutes les futures louanges qui seront entonnées par le peuple d'Israël.